

Chat de Corse ou de Schrödinger ?

UNE ACTUALITÉ FRACASSANTE A ANNONCÉ EN JUIN LA DÉCOUVERTE D'UNE NOUVELLE ESPÈCE DE CHAT SAUVAGE EN CORSE... MAIS CE CHAT ÉTAIT-IL VÉRITABLEMENT UN INCONNU ? DÉCRYPTAGE.

Par Cécile Breton,
rédactrice en chef



Cela ne vous aura sans doute pas échappé, un chat a dernièrement enflammé les médias. Le 13 juin dernier, l'AFP annonçait l'identification d'une probable nouvelle espèce en Corse: le chat-renard, qualifiée de "découverte extraordinaire". L'article de l'AFP paraît ensuite

sans modification significative dans la presse nationale et régionale: *Le Point*, *20 minutes*, *Le Parisien*, *Le Figaro*, etc.

Le 14 juin, *le Monde* le publie à son tour en y ajoutant une mise en garde du directeur interrégional de l'ONCFS, Éric Hansen, qui précise: «rien ne

permet d'affirmer qu'il s'agit d'une nouvelle espèce; cela pourrait être un croisement, peut-être avec un chat sauvage sarda, *Felis silvestris* (sarda)». *France-Info* précise de son côté que le «chat-renard n'apparaît pour l'heure dans aucune nomenclature officielle». Quelques jours plus tard, la photo du gros matou rouquin fait le tour du monde grâce à *La Repubblica*, *The Telegraph*, *The Huffington Post*, *CNN*, *Fox news*, *China Daily*...

Chacun cherche son chat

On apprend dans cet article que des agents de l'ONCFS ont pu capturer et doter de collier GPS douze "chats-renards" (du nom corse *ghjattu volpe*). On y évoque aussi des analyses génétiques, mais aucune publication scientifique.

On ne fera pas durer le suspense plus longtemps, il n'y a aucune preuve objective et publiée, à ce jour, qu'une espèce ou même une sous-espèce de chat sylvestre inconnue vive dans la vallée de l'Asco ou ailleurs en Corse. Il n'est pas non plus surprenant d'y trouver un chat sauvage ou ensauvagé, contrairement à ce que pourrait laisser penser l'article.

Le chat sauvage fait partie de l'histoire de la Corse depuis bien longtemps et, avant que les sciences naturelles ne s'intéressent de près à l'animal (car elles l'ont fait), il est cité dans les textes dès le XVIII^e siècle. Pour exemple, il est mis sur la sellette dans un questionnaire daté de 1802 par les maires de la région du Golo en raison des dégâts qu'il inflige aux troupeaux.

Il est aussi très présent dans les mythes de l'île qui racontent qu'il s'attaque aux mamelles des brebis et prend parfois la forme d'un monstre. Il devient alors un énorme chat terrifiant dont on menace



Blague à tabac en peau de chat (sauvage?) (Santu-Petru-di-Tenda, Haute-Corse, XX^e siècle) (cliché C. Breton/Musée de la Corse à Corte).

les enfants turbulents: c'est *ghjattu mamnone* ou *mamnone* que l'on retrouve sous le nom de *gatto mamnone* dans de nombreuses régions d'Italie, dont la Sardaigne. En Corse comme ailleurs, les légendes ont perdu de leur crédit, mais si personne, dans les vallées de l'intérieur, ne met en doute l'existence d'un véritable chat sauvage, que savons-nous, véritablement, de lui?

Le chat aux neuf noms

C'est Louis Lavauden qui, en 1929, en fait la première description sous le nom de *Felis reyi*. S'ensuit un débat pour déterminer son apparentement avec les espèces sauvages actuelles, européenne (*Felis silvestris silvestris*) ou africaine (*Felis silvestris lybica*) et avec le chat de Sardaigne (*Felis silvestris sarda*). R. I. Pocock en 1934 puis J.-R. Ellerman et T. C. S. Morrison-Scott, qui considèrent que le chat africain a valeur d'espèce (*Felis lybica*), voient dans les chats sauvages de Corse et de Sardaigne une même sous-espèce: le "chat-renard" devient alors *Felis lybica sarda* en 1951. En 1957, T. Haltenorth lui aussi le ramène au rang de sous-espèce sous le nom cette fois de *Felis silvestris reyi* qu'il distingue de *Felis silvestris sarda*. En 1974, sous la plume de Marie-Charlotte de Saint-Girons, il poursuit sa descente aux enfers taxonomiques: pour elle, les chats des deux îles sont seulement une variété du chat africain.

Le chat de Corse

La valse des noms s'explique facilement par le peu de données disponibles, qu'il s'agisse d'observations directes ou des restes d'animaux. Michelle Salotti recense en 1984, dans *l'Atlas des mammifères de Corse*, seulement une quinzaine de cas dispersés sur l'île. On sait qu'il est assez gros, au pelage gris rayé de noir et au ventre roussâtre; la queue est touffue, relativement courte et se termine par un large anneau noir; sur ses pattes, une grande tache noire s'étend des doigts au talon. Une chose est néanmoins acquise dès les années cinquante, qu'il soit espèce, sous-espèce ou variété, le chat de Corse est, comme tous les chats domestiques européens, d'origine africaine et descendant du chat ganté, *Felis silvestris lybica*. Il s'agit maintenant de déterminer s'il est directement issu d'une lignée de chats sauvages ou bien s'il descend de chats "marrons" ou "harets", c'est-à-dire d'animaux domestiqués retournés à l'état sauvage. En 1988, J.-D. Vigne parvient à dénicher dans les muséums de France et de Suisse cinq crânes dont trois seulement sont jugés utilisables. Il tente néanmoins une comparaison morphométrique avec les formes sauvages *F. s. lybica* et *F. s. silvestris* et domestiques/haret (*Felis catus* et *Felis catus*



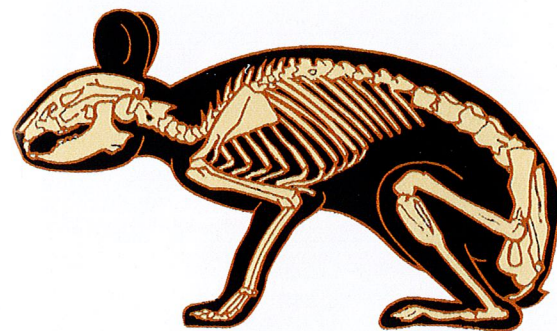
Crâne de *Felis silvestris reyi*, collection du musée de Wiesbaden (cliché K. Rassinger et G. Cammerer/CC).

ferrus) selon une mesure de l'indice crânien, seul critère ostéologique permettant un tel diagnostic à cette époque. Pour les espèces sauvages, les dimensions de ces crânes éloignent clairement le chat de Corse du chat forestier européen, ce qui confirme son lien avec *lybica*. La petite série de crânes semble aussi indiquer une certaine proximité avec le chat domestique. En étayant son discours sur les données paléontologiques, archéozoologiques et historiques, il émet prudemment l'hypothèse « ayant échappé au contrôle de l'Homme à une période historique, difficile à préciser ».

La même année, J. Arrighi publie avec M. Salotti un article intitulé "Le chat sauvage de Corse. Confirmation de sa présence et approche taxonomique", suite à l'étude de deux individus morts découverts à l'automne 1986. Ces deux auteurs concluent que leur pelage les apparente bien à *lybica*, mais que les dimensions de leur crâne les rangent parmi les chats sauvages "vrais" (*Felis silvestris* sp.) et non parmi les chats harets (*Felis catus ferrus*).

Une faune insulaire "remplacée"

La faune autochtone pléistocène de l'île, dont les plus anciennes traces remontent à 350 000 ans, ne comporte qu'un très petit nombre d'espèces de mammifères: on y compte essentiellement un cervidé, un canidé, deux ou trois espèces de



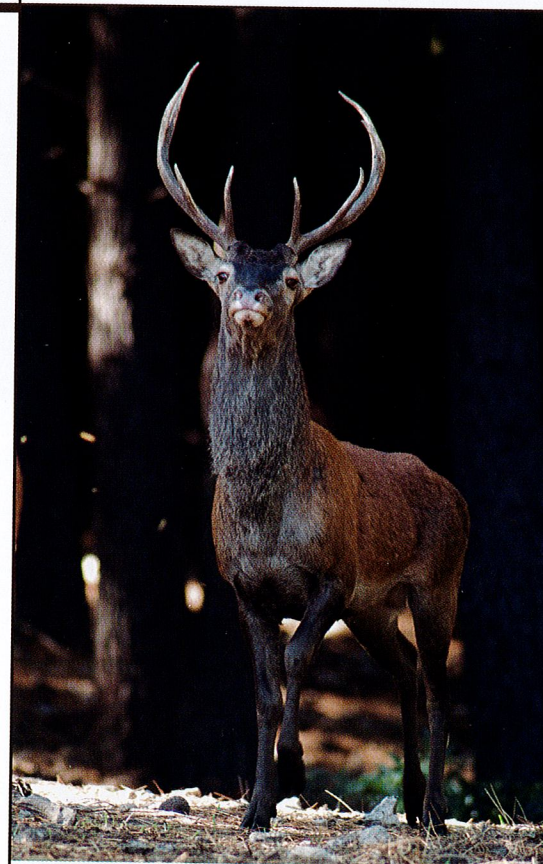
De petite taille (20 à 25 cm) le "lapin-rat", *Prolagus sardus*, est le fossile le plus fréquemment rencontré dans les registres fossiles de la Corse. Très exploité comme ressource alimentaire par plusieurs espèces (dont l'homme), il disparaît au premier millénaire de notre ère (reconstitution du CRDP de Corse).

loutres, deux espèces de rongeurs, une musaraigne et le fameux *Prolagus sardus*, dit "lapin-rat", un animal proche des pikas actuels. La quasi-totalité de ces animaux disparaissent à l'Holocène pour être peu à peu remplacés par des espèces liées à la présence de l'homme. Rappelons qu'il n'y a pas eu de pont terrestre entre l'île et le continent depuis leur séparation, il y a 35 Ma. Mouflons et sangliers sont donc le fruit d'introductions anciennes d'animaux domestiques, chèvres et cochons, arrivés avec les premières installations humaines durables sur l'île au Néolithique ancien, aux alentours du VI^e millénaire avant notre ère. Concernant les félins, on ne trouve aucun reste osseux avant, au mieux, le XIII^e siècle, les spécimens datés avec le plus de certitude ayant été découverts à Bonifacio (XIV^e-XVI^e siècles). Comme partout en Europe occidentale, le chat arrive tardivement dans notre histoire.

À ce stade, à la première question s'en ajoutent d'autres: « S'il s'agit d'un chat haret, à quelles époques a-t-il été introduit par l'homme puis s'en est éloigné, et dans quelle mesure est-il resté isolé des populations qui avaient choisi de rester au chaud? »

Un chat compliqué

On l'aura compris, la phylogénie des petits félins est particulièrement difficile à établir du fait du peu de différences morphologiques entre les espèces et même entre les espèces sauvages et domestiques (voir p. 16). « Comme l'ont bien montré M. et F. Sunquist, ce sont tous des "machines" à tuer les rongeurs, la pression de sélection est donc la même



Le cerf de Corse, espèce disparue dans les années soixante-dix et réintroduite à partir de la souche sarde (cliché C. Breton).

pour tous. De plus, et contrairement à la plupart des autres espèces domestiques, ils ont été "employés" par les humains pour faire la même chose que ce qu'ils font dans la nature! Il y a donc très peu de différences phénotypiques entre espèces sauvages et domestiques.», souligne Jean-Denis Vigne, directeur de recherche au CNRS/MNHN. Alors, lorsque l'article précise que le chat de Corse à un aspect « très proche du



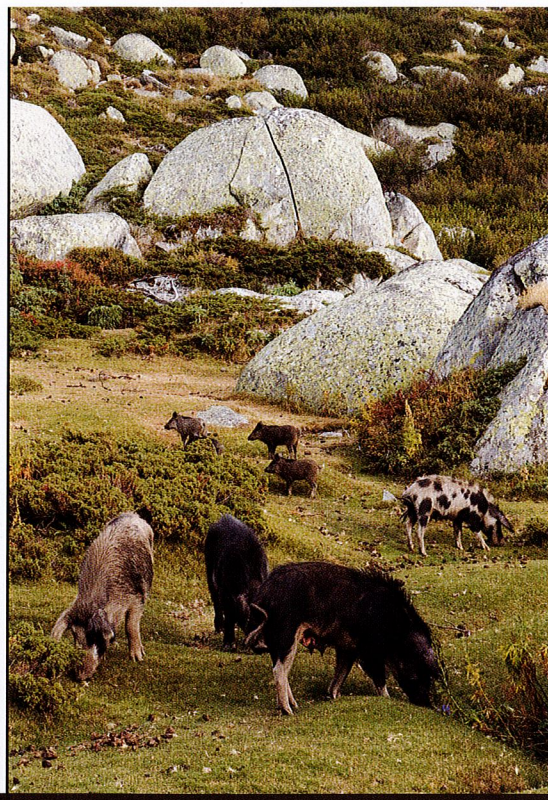
Avant les observations de l'ONCFS, on ne disposait que de quelques photos du chat sauvage de Corse (fonds Archéobase.fr/D. Gambini).

Les multiples hybridations du cochon, du cochon marron et du sanglier produisent une population haute en couleur (cliché C. Breton).

classique chat domestique pour les non-initiés», c'est en réalité aussi le cas pour les initiés ! Distinguer un hybride par sa seule apparence est donc impossible et, connaissant le comportement indépendant des félins, il est tout à fait possible que des individus sauvages ou ensauvagés aient frayé avec nos matous. Le cas du "cochonglier", hybride cochon/sanglier est un exemple célèbre pour une autre espèce insulaire. En 2001, Ettore Randi a montré par l'analyse génétique de 128 chats sauvages et domestiques de la botte italienne et de la Sardaigne la complexité des croisements. Il a mis notamment en évidence des génotypes d'ascendance mixte sauvage/domestique pour certains individus morphologiquement identifiés comme sauvages. Le suivi des populations de chats déjà réalisé par l'ONCFS sur l'espèce sauvage européenne montre de même que ces hybridations sont impossibles à déterminer sans connaissance



Sur l'île Christmas, située entre l'Australie et l'Indonésie, des mesures ont dû être prises pour limiter la prolifération des chats haret en raison des dégâts qu'ils causent à la faune sauvage (cliché A. Mafart/Naturagency).



du génotype, mais aussi combien elles sont en progression dans les populations continentales.

U ghjattu volpe, la nouvelle star

Le chat de Corse a déjà eu une période de gloire dans les années cinquante grâce à un certain Maurice Blanchet, artiste et naturaliste suisse qui s'est passionné pour lui. Mais qu'est-ce qui l'a mené aujourd'hui jusqu'aux colonnes des journaux chinois ? Sachant que cet article, finalement, ne nous dit que ce que l'on savait déjà depuis au moins un siècle.

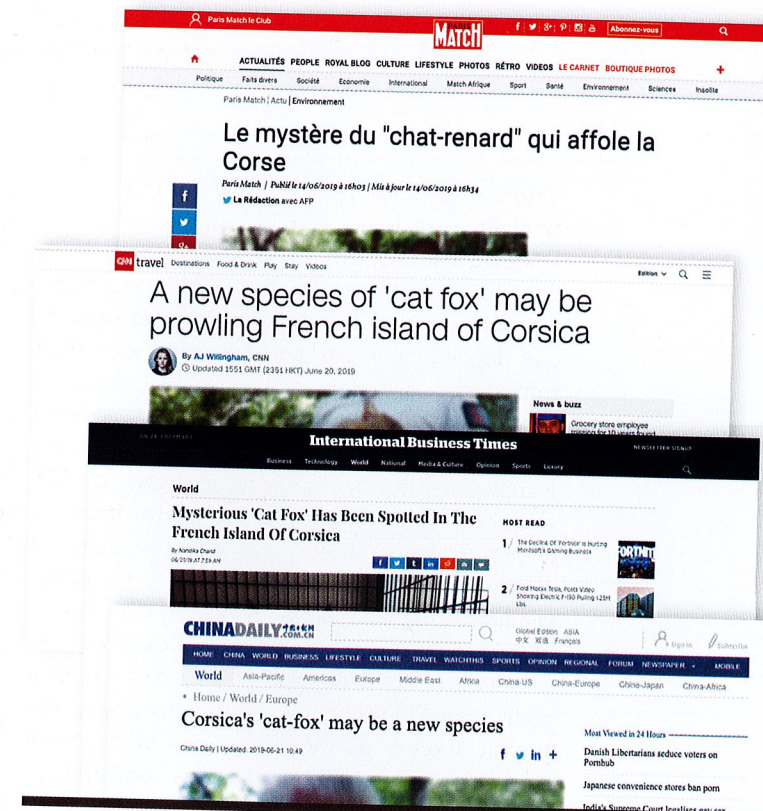
C'est à l'occasion d'une visite en Corse qu'une équipe de l'AFP a pu observer les agents de l'ONCFS en train de procéder à des recaptures et échanger sur les travaux qu'ils mènent depuis une dizaine d'années sur l'animal. «Jusqu'ici le chat n'avait que peu éveillé l'intérêt» s'étonne Éric Hansen. Si, finalement, il se félicite de l'engouement qui assurera peut-être sa préservation (pourtant réclamée à grand cri

dans toutes les publications sur la faune de Corse depuis les années quatre-vingt), il regrette que l'on n'ait pas attendu la publication des résultats. Si les journalistes de l'AFP ont prudemment titré "Une probable nouvelle espèce de félin recensée en Corse", cette "probabilité" est rapidement devenue une certitude pour les journaux et ce, malgré l'absence de toute publication référente.

Mais comment résister au *ghjattu volpe*? À lui seul, il réunit toutes les composantes du succès médiatique. Sa légende, d'abord, qui fait passer le lecteur du mythe à la réalité, un ressort si prisé par la presse et qui, au passage, conforte certains dans l'idée que la sagesse populaire anticipe les résultats de l'ennuyeuse science : même *Le Monde* titre : «Le "chat-renard" corse, un mythe devenu réalité». Ensuite, l'image de la Corse aux maquis impénétrables, territoire toujours insoumis et mystérieux. Enfin, la "nouvelle espèce" expression qui, dans l'esprit du grand public, évoque un animal ayant réussi à échapper à la vigilance de la science et à l'emprise de l'homme. Ajoutez à cela que c'est... un chat, l'animal le plus populaire sur les réseaux ! Mystère et biais de "l'appel à la nature", une pincée de fierté identitaire, un soupçon d'ADN – reine des preuves –, il n'en fallait pas plus au chat de Corse pour devenir une star.

L'intérêt est ailleurs

En attendant, le chat de Corse est comme celui de Schrödinger : il existe et n'existe pas dans le même temps. S'il s'agit bien d'une "découverte extraordinaire", ce n'est pas pour les raisons évoquées dans l'article, mais bien parce que les scientifiques vont bientôt disposer de données sur un félin qui n'était connu à ce jour que par des individus décédés, des restes osseux, des photos ou des témoignages souvent indirects. Une douzaine d'individus au phénotype très proche ont pu être capturés, tracés et filmés et les résultats ADN permettront de déterminer quels sont leurs liens avec l'ancêtre *lybica*, avec les chats de Sardaigne, dans quelle mesure ils ont pu s'hybrider avec des chats domestiques et enfin de compléter l'histoire de la faune de l'île comme celle des petits félidés. Finalement, remarque Jean-Denis Vigne, «il n'est pas très important de savoir s'il s'agit d'une nouvelle



espèce ou non, mais de remettre les résultats génétiques dans le cadre des travaux à large échelle réalisés par C. A. Driscoll qui, entre autres, a bien identifié F. s. sarda. Les nouvelles données seront riches d'enseignement.»

Malheureusement, ces résultats – sans doute moins tranchés et moins spectaculaires – n'auront pas la même portée médiatique et, dans l'esprit de beaucoup, il existera désormais une nouvelle espèce de chat en Corse.

Pour en savoir plus

- > **Arrighi J. & Salotti M., 1988** – "Le chat sauvage en Corse. Confirmation de sa présence et approche taxonomique", *Mammalia*, 52, p. 123-125.
- > **Collectif, 1987** – *Les mammifères de Corse, espèces éteintes et actuelles*, Parc naturel régional de la Corse.
- > **Fabrizy B., 2007** – "Fantômatique chat sauvage", *Stantari* n° 9, p. 20-27.
- > **Vigne J.-D., 1988** – "Les mammifères post-glaciaires de Corse, étude archéozoologique", XXVI^e suppl. à *Gallia Préhistoire*, CNRS éditions.